



selles et nous	25	50	100
.....	1.25	2.40	4.40
.....	2.90	3.65	6.35
.....	3.20	5.00	10.75
.....			27.50

..... 1.50
..... 2.50

E QUÉBEC

ME

le année, nous
es meilleurs prix
gulièremment.

E QUÉBEC
Sacré-Cœur

ui atteste de l'excell-
est que nos expédi-
heure, sont encore

ADMINISTRATION ET PUBLICITE

Abonnement payable d'avance.

Canada—Excepté cité de Québec... \$1.00
Cité de Québec et pays étrangers... 1.50
Pour les Sociétaires de la Coopéra-
tive Fédérée de Québec et de la
Société des Jardiniers-Maraîchers... 75c

Tarif des annonces 15c la ligne. Annonce
classifiée 3 sous du mot. Minimum 75 sous
par insertion. Payable d'avance. Tarif en
vigueur depuis le 1er octobre 1928.

Pour abonnements et annonces, écrire au
"Bulletin de la Ferme", Limitée, 37, rue de
la Couronne (Édifice Guillemette), Québec.
Case postale 129.—Tél. 2-4297.

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

37, DE LA COURONNE,
QUÉBEC

ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC
de la Société des Jardiniers-Maraîchers et de la Société d'Industrie Laitière
de la Province de Québec.

REDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de
la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techni-
ciens et de praticiens agricoles, assistés
de collaborateurs occasionnels et de corres-
pondants de diverses institutions agricoles.
Toute collaboration est sujette au contrôle
du directeur.

La correspondance concernant la réda-
ction doit être adressée au Directeur du
"Bulletin de la Ferme", Case postale 129,
Québec.

Volume XVII—Henri Gagnon, Président.

QUÉBEC, le 29 AOUT 1929

Frs Fleury, Gérant.—Numéro 35

Nouveaux Temps, Nouveaux Moyens

L'agriculture, depuis quelques années, même en notre province, si attachée aux coutumes d'autrefois, a fait des progrès. Quoi qu'on dise on cultive un peu mieux qu'on cultivait mais il nous reste beaucoup à faire dans la voie du progrès. La poussée initiale a été lente à se produire, mais enfin on semble vouloir regagner le temps perdu. Le gouvernement pousse à la roue avec ses écoles d'agriculture, ses champs de démonstration, ses octrois, et plus encore par une nuée d'agronomes, de propagandistes et de techniciens parcourant la province, enseignant la nécessité de la coopération et l'urgence de rénover nos méthodes désuètes, périmées.

Mais, pour que ces efforts produisent tout le bien qu'on est en droit d'en attendre, il faut que tout le monde mette l'épaulé à la roue pour sortir le char de l'agriculture de l'ornière d'une routine désastreuse. En vain l'on prêchera, si les auditeurs, animés d'une défiance injustifiable pour tout ce qui dérange leurs habitudes, ferment l'oreille, sont réfractaires à tout enseignement.

Les pratiques anciennes étaient bien adaptées, sans doute, aux circonstances qui les motivèrent, mais le temps a évolué, et les méthodes qui suffisaient au colon s'attaquant à la forêt vierge ne sont plus de mise pour le cultivateur possédant de grandes étendues de terre défrichée à cultiver.

Nous avons, en province de Québec, l'un des sols les plus propices à la culture mixte; nous avons des marchés pouvant absorber tout ce que nous pourrions produire; nous avons un organisme de vente dont la puissance sera décuplée quand seront fondées les coopératives locales que l'honorable M. Perron se propose d'établir dans tous les comtés; il ne nous reste qu'à nous débarrasser du lourd manteau qui paralyse nos mouvements.

La routine, voilà l'obstacle le plus sérieux au progrès agricole, l'ennemi que nous devons combattre jusqu'à ce qu'il soit terrassé. Il faut, de toute nécessité, faire comprendre l'urgence de changer des moyens adoptés depuis déjà trop longtemps et qui ne sont plus en rapport avec les exigences de l'industrie. Il ne suffit plus d'avoir la pratique du métier, il faut s'initier à la science agricole. Celle-ci doit venir au secours de celle-là. Aux premiers jours, l'homme labourait péniblement son champ à l'aide d'instruments primitifs; aujourd'hui, grâce à l'épandeur, à la semeuse, à la faucheuse, à la moissonneuse, il parcourt à la vapeur d'immenses étendues. Qui a accompli cette étonnante transformation? La science, toujours en progrès et découvrant chaque jour des moyens nouveaux.

Notre sol a vieilli, il est en partie épuisé par une culture irrationnelle, et il ne donne plus aussi facilement les abondantes récoltes d'autrefois. Il suffisait alors de jeter le grain en terre; aujourd'hui, il faut des labours plus profonds et d'énormes fumures. Il faut remplacer les richesses enlevées, si l'on ne veut ruiner à tout jamais le sol. Qui nous dira la meilleure manière de rendre au sol sa fertilité? La science.

Le développement rapide de nos villes, de nouveaux centres de commerce et d'industrie, la facilité des débouchés sur les grands marchés mondiaux, le transport plus facile, tout nous invite à intensifier notre culture. Et nous n'y arriverons que par un appel à la science.

L'homme de progrès que nous avons à la tête du département de l'Agriculture, l'honorable M. Perron, le comprend, puis-

qu'il rêve de doter chaque paroisse d'un agronome, d'un instructeur agricole.

Demain s'ouvriront nos écoles d'agriculture. Envoyez-y donc au moins l'un de vos fils, pour qu'il y puise les connaissances agronomiques qui lui permettront de faire produire davantage à vos champs, pour préparer les semeurs de demain, qui sauront rendre plus fructueuse l'agriculture, nourricière de nos villes, assise de la prospérité du pays.

Un parallèle intéressant

Une preuve éclatante de ce que peuvent accomplir de nouvelles méthodes et un optimisme de bon aloi nous est fournie par le Canadien National, qui du marasme est passé à une activité débordante, sous la poussée vigoureuse d'un animateur énergique. "Le Soleil" fait à ce sujet un parallèle intéressant:

"Maintenant, qu'on veuille bien nous permettre—en dehors de toute politique—de faire une analogie.

"La province de Québec agricole souffrait depuis un assez long temps d'un grave accès de pessimisme. Ne discutons pas si la dépression de la classe agricole était sérieusement motivée. Ne recherchons pas si certains éléments perturbateurs n'entretenaient pas à plaisir ce découragement qu'engendre le pessimisme prolongé et aggravé. Nous constatons après tant d'autres: dans le monde des cultivateurs, il y avait un pessimisme presque prépondérant. Cependant, pour nous servir d'une comparaison de sir Henry Thornton, transposée de sujet: le moral des agriculteurs est plus atteint que le sol. Notre province a de nombreuses ressources, une richesse agricole potentielle considérable. L'agriculture québécoise peut reprendre le dessus en aussi peu de temps que le C. N. R. Mais tout d'abord il faut que les cultivateurs en soient convaincus.

"Pour les y aider, voici qu'à la tête du département de l'Agriculture, les circonstances viennent de placer un autre grand animateur, l'hon. M. Perron. Chacun le reconnaît comme tel. Comme sir Henry, il s'est mis sans retard à l'œuvre; comme lui il va, vient, parcourt le pays pour redire à nos gens: *espérez, ayez confiance, ça marchera, ensemble nous allons réussir.* Comme le président du C.N.R., il gagne d'abord son entourage, le pénètre de ses idées, de la volonté qu'il a d'aboutir à de bons résultats. Il organise cependant la production et la vente. Tandis qu'il redit son assurance du succès final, il met sur pied l'une après l'autre les œuvres pratiques qui en seront la base.

"Toutefois, de même que sir Henry Thornton eût fait un fisaco complet du C.N.R. si les chemins du C.N.R. et le public canadien n'avaient pas correspondu à ses appels et à ses suggestions, l'hon. M. Perron ne pourra remettre l'agriculture sur le pied d'une enviable prospérité que si les premiers intéressés, les agriculteurs québécois, lui donnent leur concours de tous les jours, sans compter.

"Écoutons et suivons nos animateurs. Nous avons tout à gagner en cela. Lorsque le pessimisme est prépondérant, quand on trouve que tout est mal et si mal, que c'est sans remède, on va droit vers la déchéance et la ruine finales."

29

29

29